

# Makiko Uchidate quitte la scène

## Hommage à la première femme à avoir servi au sein du CDY

*par Chris Gould*

Il est essentiel de se souvenir, lorsqu'on essaie de comprendre l'importance qu'a pu avoir Makiko Uchidate, que les coutumes shintoïstes qui environnent le sumo interdisent qu'une femme puisse poser un pied sur un dohyo. Bien qu'il s'appuie sur le savoir-faire des okamisan depuis des siècles, le sumo n'a jamais permis aux femmes de détenir une quelconque position d'importance dans ses rangs. Au milieu des années 1990, la première ministre femme de l'Éducation du Japon, Ryoko Akamatsu, ose alors suggérer que le Conseil de Délibération des Yokozuna, responsable de l'évaluation des yokozuna et ozeki, devrait accueillir un membre du sexe féminin. Il faut ensuite cinq années avant que cette requête ne soit prise véritablement en considération. Lors de la dixième journée du basho de septembre 2000, l'ancien Rijicho Tokitsukaze, qui aimait à penser qu'il était un réformiste, annonce alors qu'il « pense depuis un certain temps à accueillir une femme au sein du Conseil », et dévoile alors le nom de la scénariste Makiko Uchidate comme celui de la toute première femme membre du CDY.

La nomination d'Uchidate arrive à point nommé. Six mois plus tôt, l'Association Japonaise de Sumo (NSK) s'est vu accorder une attention médiatique peu appréciable pour son attitude à l'égard de Fusae Ota, première gouverneur femme de la ville d'Osaka. La fluette Mme Ota, derrière ses lunettes, est une ardente fanatique de sumo, qui est

alors enchantée de remporter les élections à quelques semaines du basho d'Osaka, au cours duquel elle désire remettre le Prix du Gouverneur au vainqueur du tournoi. Elle paraît confiante, en public tout au moins, sur le fait d'être enfin la première femme à poser un pied sur un dohyo, déclarant aux journalistes sceptiques : « C'est le vingtième siècle, quand même ». Ces termes provocateurs n'impressionnent pas la NSK, qui demande avec tact à la gouverneur Ota de « comprendre qu'ils cherchent à maintenir la culture traditionnelle ». Malheureusement pour Mme Ota, la « culture traditionnelle » se réfère au shintoïsme et non à la « tradition vieille de 47 ans d'une remise de prix par le gouverneur d'Osaka ».

Mme Ota se résigne avec mauvaise grâce à envoyer un adjoint mâle à sa place, et implore la NSK de chercher un moyen pour elle de remettre un prix. Puis elle demande (sans succès) à pouvoir gravir le dohyo à chacune des trois occurrences qui s'ensuivent, et étale sa campagne dans le plutôt libéral journal Asahi Shimun. « Je crois qu'il est grand temps que la NSK se fende d'une nouvelle vision réformiste afin de faire du sumo un sport ouvert à tout le monde », écrit-elle. Sa campagne lui attire une réponse de nulle autre que Makiko Uchidate, qui écrit alors que « la règle qui bannit les femmes du dohyo de sumo appartient au domaine de la culture traditionnelle. Elle ne constitue pas un cas de discrimination sexuelle au sens moderne du terme ».

En parfait décalage avec les scénarii de drames télévisuels plutôt libéraux qu'elle a pu écrire, Uchidate est parfaitement capable de soutenir avec constance les thèses les plus traditionalistes. La première fois que j'aperçois son visage raide, constellé de taches et sa fameuse permanente, c'est lors d'un programme de fin de soirée où elle est interviewée par quatre occidentaux qui parlent couramment le japonais. Fièrement habillée d'un kimono d'un bleu ciel éclatant, elle résume les principes du sumo à « Ne sortez pas de la ligne et travaillez dur ». Elle ressemble alors à une sévère maîtresse d'école; les mâchoires serrées, les mouvements de sa bouche particulièrement prononcés. Elle parle avec le ton de voix de Margaret Thatcher et les tics faciaux de l'ancien président français Chirac (qui est un fan de sumo, pour l'anecdote), ce qui lui confère un aspect plus masculin qu'il ne faudrait.

Cela dit, il n'y a rien à reprocher quant à sa loyauté vis-à-vis du sumo. Tout au long de ses dix années passées au sein du CDY, on aura pu la voir pour ainsi dire à chaque week-end d'un basho de Tokyo, revêtue d'un kimono lors des shonichi et senshuraku, et d'un chandail de laine (souvent rouge) lors du nakabi. Selon le programme au cours duquel je l'ai vue pour la première fois, elle « a abandonné sa carrière dans une grosse firme » pour pouvoir écrire au sujet du sport qu'elle aime, et a entre autres fait le script du téléfilm semi-autobiographique Hirari, dont le principal

personnage est une amoureuse du sumo. Ancienne entraîneur de son équipe universitaire de sumo, elle a un amour profond du sport national du Japon et ne craint jamais de parler haut et fort quand quelque chose sort du champ de sa perception du sumo.

Sa réputation de dureté s'accroît considérablement en 2003, quand elle commence à prendre une ligne de plus en plus radicale à l'encontre du yokozuna Asashoryu. Elle pointe avec mépris sa gestuelle négligente du tegatana quand il ramasse ses enveloppes de kensho, et se tient prête à bondir sur chacune de ses incartades. Sa vision est tout simplement que si un sumotori manque de respect envers les traditions de ce sport, il doit être traité avec sévérité et contraint de le quitter, quelque puisse être sa valeur marchande pour le sport. Son attitude à l'égard d'Asashoryu se radicalise considérablement en

2007 quand le yokozuna mongol finit par être mêlé au tristement célèbre scandale du match de foot et sombre dans une petite dépression. A cette époque, son opinion est qu'il doit se retirer. En 2008, après qu'Asashoryu a provoqué Hakuho sur le dohyo lors du Natsu basho, ses critiques deviennent si cinglantes qu'elle finit rapidement par ne plus se référer à Asashoryu que comme « le fantôme ». Au cours de l'interview qu'elle donne à l'occasion de sa fin de mandat le 25 janvier 2010, une dernière salve est réservée à l'intention de celui dont elle désirait devenir la bête noire : « J'ai dit à la NSK qu'ils ont été trop complaisant à l'égard d'Asashoryu depuis trop longtemps », dit-elle, l'air typiquement sévère. « J'ai dit qu'il fallait régler le problème, mais les rijji sont restés silencieux quand j'ai exprimé mon opinion ».

Uchidate a également montré son

goût du combat lors d'un fameux affrontement qui l'a opposé à l'ancien Rijicho Kitanoumi, à l'été 2005. A cette époque, Kitanoumi vient de réprimander Takanohana oyakata pour avoir discuté de réformes quant aux traditions du sumo à la télévision, sans l'aval officiel de la NSK. Uchidate, qui apparaît comme ayant quelques tendances réformistes, crie publiquement à l'injustice, déclarant qu'elle ne peut comprendre « pourquoi Takanohana s'est vu infliger un avertissement ». Il est par conséquent de la plus grande ironie que ce soit précisément au moment du départ d'Uchidate du CDY que ses rêves de sumo sont devenus réalité : Takanohana a décroché sa place au sein de la rijikai, et Asashoryu s'est retiré en disgrâce. Quant à savoir si Fusae Ota la remplacera au sein du CDY, cela reste une intéressante question.